

pas, la plupart, c'est parce que dans la conduite qu'on tient par rapport à eux, on ne fait nulle attention à leur tempérament, que l'on n'a aucune condescendance à leur égard et qu'on veut les conduire par des principes trop élevés, sans s'abaisser au tempérament pour en prendre une des règles de la conduite qu'on doit tenir avec eux. Voyons maintenant comment on doit conduire chaque pénitent, suivant la diversité de son tempérament.



CHAPITRE XXXI.

Diverses manières de conduire chaque pénitent en particulier, suivant la diversité de son tempérament.

Après avoir démontré qu'une sage direction demande que le confesseur conduise ses pénitents selon leurs tempéraments, il nous reste à lui indiquer la manière d'agir avec chacun en particulier, suivant la diversité de son tempérament. C'est ce que nous allons faire; et comme nous avons distingué quatre espèces de tempéraments, nous diviserons notre matière en quatre paragraphes.

PARAGRAPHE PREMIER.

Comment un confesseur doit se conduire avec les personnes d'un tempérament sanguin (1) pour les bien diriger.

« Le tempérament sanguin, dit M. Debreyne, est le produit de l'activité prédominante du système vas-

(1) Un caractère sensible et tendre, mais fort inconstant, accompagne ce tempérament.

culaire ou circulatoire, c'est-à-dire, sanguin. Ses attributs physiques sont une taille avantageuse et bien prise, une physionomie animée, le teint vermeil, un visage riant et fleuri, des yeux vifs et brillants; les membres sont souples et agiles, les mouvements libres et lestes. Les formes douces et gracieuses, mais bien exprimées, et les chairs fermes et compactes forment un état mi-toyen entre l'obésité et la maigreur; les cheveux sont d'un blond tirant sur le châtain, etc.

« *Attributs moraux.* Chez les sanguins, les sensations sont très vives; les fonctions intellectuelles s'exécutent avec aisance, la mémoire est heureuse, l'imagination vive et brillante, la conception est prompte; ils saisissent facilement ce qu'on leur enseigne, mais ils passent rapidement d'une idée à une autre, offrent peu de constance et de fixité dans leurs idées, et sont impropres aux profondes et longues méditations, etc.

« Vivacité, amabilité, générosité, franchise, bienveillance, cordialité, dévouement, voilà le caractère moral de l'homme à tempérament sanguin. Il est bon, complaisant, doux, humain, compatissant, affectueux, courageux. Il est d'un abord aisé, d'un commerce agréable, mais il est, en général, fort léger et très inconstant: on peut même dire que la légèreté jointe à l'inconstance est un de ses principaux attributs. Ses goûts dominants sont tous les plaisirs des sens et principalement les voluptés charnelles, les plaisirs de la table, les jeux, l'amour excessif et le soin recherché de sa personne, la vanité, etc. Ses vices dominants sont l'intempérance et l'incontinence.

Un autre auteur a très bien dépeint le caractère inconstant des personnes sanguines: Aujourd'hui, dit-il, elles embrassent un parti avec chaleur et demain elles l'abandonneront. Après une lecture ou un entretien de piété, elles sentiront une ardeur singulière pour les choses de Dieu; mais bientôt après elles laisseront éteindre ce beau feu que l'Esprit-Saint avait allumé dans leur ame. Quand elles en voient d'autres qui marchent à grands pas dans la voie du salut, elles forment la résolution de les imiter; pendant plusieurs jours, elles brûleront d'un saint zèle; mais cet élan si louable, ce zèle si ardent et si chrétien, se ralentit bientôt, leurs forces spirituelles diminuent, leur courage les abandonne, et elles retombent dans leur coupable indolence. Elles entreprennent tout et n'achèvent rien. Leurs projets si beaux, si louables dans leurs principes, sont comme des enfants qui meurent en naissant; leurs entreprises si bien conçues, si heureusement commencées sont sans résultat, parce qu'elles ne les poursuivent pas avec assez de persévérance. Si elles prient, ne persévérant point dans la prière, s'en dégoûtant aussitôt, elles n'obtiennent point sur leurs ennemis la victoire qu'elles avaient lieu d'attendre. Si elles aperçoivent dans leur ame des habitudes coupables qu'elles désirent déraciner, elles prennent de sages mesures pour y réussir; mais si leurs premiers efforts ne sont pas couronnés de succès, elles perdent courage et laissent leur conscience en proie aux vifs remords.» Ajoutons que les personnes sanguines sont très portées à perdre leur temps inutilement, à converser avec lé-

gèreté, à trouver leur plaisir à railler, à rire, à rapporter ce qu'elles savent, à s'occuper de nouvelles, à se remplir de vanité, à s'affectionner à ce qui ne convient pas, à contracter facilement des amitiés, et les rompant avec la même facilité, à vivre délicatement, et, finalement, à avoir en horreur la pénitence.

Cela posé, nous disons : La conduite du confesseur à l'égard des personnes d'un tempérament sanguin doit être surtout pleine de bonté. Il doit commencer par leur témoigner de l'affection, parce qu'il n'y a rien qui gagne ces esprits comme une affection témoignée, de même que rien n'est plus capable de les rebuter qu'une conduite trop austère ou trop sérieuse que, de prime abord, tiendrait à leur égard le confesseur. Il faut ensuite leur adoucir, autant qu'on peut, les voies de la vertu, et ne rien leur présenter qui soit dur, rien qui affecte désagréablement leur esprit; ne point leur parler des périls qu'on rencontre dans le chemin de la vertu, ni des grandes violences qu'il faut se faire pour y avancer : mais, au contraire, leur montrer que tout est facile avec la grace, et que la manière la plus douce de vivre en ce monde est de pratiquer la vertu et de servir son Dieu; car ces personnes sanguines sont très délicates à cause de leur tempérament, qui est le principe de leur délicatesse. Le confesseur doit ensuite mettre tous ses soins à purifier leur cœur, parce que le cœur est ordinairement le principe de tous leurs désordres, puisqu'elles ne s'égarent guère que par les mouvements d'une affection dérégulée.

Comme les hommes à tempérament sanguin sont des

hommes de plaisirs, ils sont naturellement ennemis de la pénitence et de la mortification chrétienne, et sous ce rapport il faut beaucoup moins exiger d'eux que de ceux qui sont d'un autre tempérament. Sans cesse dominés par la loi de leur organisme, et poussés incessamment par la fougue de leur tempérament et des passions qu'il favorise, ils seront bientôt ramenés à leurs plaisirs criminels, si, par les soins du confesseur, ils n'exercent une grande surveillance sur eux-mêmes. Étant légers et inconstants, il faut peu compter sur leurs promesses, à moins que l'on ne soit parvenu à leur inspirer de l'amour pour la beauté de la vertu, ou du moins à les habituer à la pratique des vertus morales. On doit d'abord exiger de ces sortes de personnes des vertus analogues à leur caractère et à leurs goûts, comme des actes de générosité, de dévouement au service du prochain, des offices de charité, de bienfaisance, l'aumône suivant les circonstances, et peu à peu on viendra à retrancher le luxe, ou la superfluité de la table; et pour cela, on ne peut rien faire de mieux que d'exercer fortement le corps par un travail manuel, afin de dissiper ou de prévenir l'exubérance nutritive, et d'émousser le sentiment de la volupté, dit M. Debreyne (1).

Quand une personne à tempérament sanguin et d'un

(1) « Le régime animal est plus propre au développement du tempérament sanguin, que tout autre genre d'alimentation, comme on l'observe chez les Anglais. Le tempérament sanguin est aussi celui qui domine en France, le midi pourtant excepté. » M. Debreyne.

caractère inconstant commence à entrer dans les voies de Dieu, il faut bien la convaincre que rien n'est plus nuisible que l'inconstance dans la vie spirituelle et dans l'affaire du salut, puisqu'il est écrit que celui qui met la main à la charrue et regarde derrière lui n'est pas propre au royaume de Dieu (1); que c'est cette inconstance qui refroidit notre zèle pour Dieu, qui éteint le beau feu de la divine charité et qui nous fait tomber les armes des mains au plus fort du combat; que c'est elle qui fait échouer les meilleures entreprises et qui est la cause du relâchement dans les devoirs de la religion et met le salut dans le plus grand péril.

Après leur avoir démontré tous les dangers de l'inconstance et ses déplorables effets, il est à propos de prescrire à ces personnes des exercices de piété qui conviennent le plus à leur tempérament et à leur humeur: elles en contracteront plus aisément l'habitude et y persévéreront plus constamment. Par un tel moyen, de sages directeurs ont élevé plusieurs de ces personnes à un très haut degré de perfection.

Lorsque les personnes d'un tempérament sanguin s'adonnent à la piété et qu'elles veulent se livrer à des austérités, bien des raisons obligent un confesseur à ne leur en accorder qu'avec beaucoup de modération, parce qu'à cause de leur tempérament, elles s'échauffent facilement, ce qui ne pourrait que favoriser leur penchant à l'incontinence, et que, quelque portées qu'elles soient aux macérations, la sensibilité de leur

(1) Luc, 6, 62.

tempérament demande qu'on les ménage, de crainte que, vu leur inconstance naturelle, elles ne viennent à se dégoûter de la pénitence.

Quant aux instruments de pénitence, tels que cilices de crin, disciplines, etc., je serais assez d'avis qu'on ne les leur permit pas: tout ce qui peut échauffer leur est dangereux. Cependant, il faut les porter particulièrement à la haine de leur corps et à le mortifier en ce qui ne peut nuire à la santé; car il n'est pas de personnes qui aiment leur corps comme les gens sanguins, et il importe dès le commencement de baser leur vertu sur cette haine et cette mortification.

Pour les accoutumer à l'oraison, il faut d'abord ne leur suggérer que des sujets doux, consolants, capables d'exciter leur compassion, leur affection, tels que la passion du Sauveur, les beautés du ciel, les miséricordes de Dieu, etc.: ces matières douces et affectives trouvent chez ces personnes un fonds tout préparé, parce que leur tempérament, étant de lui-même tendre, sensible, s'accommode très bien à des sujets d'oraison qui inspirent la douceur, l'affection ou la compassion. Quand elles se portent avec ardeur à ce saint exercice, il faut leur recommander de ne pas faire de grands efforts pour s'exciter, s'échauffer, car l'extrême facilité qu'elles ont d'être émues ferait que cette chaleur ne serait que l'effet d'une opération purement naturelle. On doit également les convaincre qu'elles ne doivent pas faire grand cas de leur tendresse et même des larmes qu'elles pourraient verser dans l'oraison, leur montrant qu'elles doivent les regarder

comme des faiblesses de leur tempérament, qui s'attendrit de peu de chose, afin de les tenir par là dans l'humilité. Comme elles sont particulièrement portées à s'affectionner à des personnes qui sympathisent avec elles, le confesseur doit veiller avec soin à ce qu'elles ne contractent aucune liaison qui puisse leur être dangereuse, mais surtout prendre garde qu'elles ne s'attachent pas déréglément à lui ; car, lorsque leur cœur a été dépouillé de tout ce qu'il aimait, il ne manque guère de se prendre à un directeur, de même que celui qui manque d'appui de tout côté, s'attache à ce qui lui reste. C'est pour cela qu'il ne doit traiter avec ces personnes qu'il a déjà formées à la vertu, qu'avec beaucoup de gravité et de retenue, ne souffrant aucune visite qui ne serait pas nécessaire.

PARAGRAPHE DEUXIÈME.

Comment un confesseur doit se conduire avec les personnes d'un tempérament bilieux (1) pour les bien diriger.

Pour connaître ce tempérament, il faut en considérer les attributs. C'est ainsi qu'ils sont décrits par M. le docteur Debreyne :

« *Attributs physiques.* La taille est médiocre, la charpente forte, il y a maigreur ou très peu d'embon-

(1) Un caractère ferme, vif, ardent, emporté, accompagne ce tempérament.

point ; les formes sont bien marquées, mais rudes, les chairs fermes, les muscles vigoureux et saillants, les veines très apparentes, le visage sec, le teint jaunâtre, sur un fond plus ou moins brun, les yeux vifs et étincelants, les cheveux noirs, parfois crépus, et tombant de bonne heure. La prédominance du système hépatique ou du foie, qui est l'organe sécréteur de la bile, imprime son cachet à tout l'organisme, et de là la dénomination du tempérament bilieux, dont le teint jaunâtre et les cheveux noirs sont les deux principaux caractères physiques.

« *Attributs moraux.* L'homme bilieux est doué d'une grande capacité de conception, montre beaucoup d'imagination, un jugement solide et réfléchi, et généralement il a plus de génie que d'esprit. Ainsi, il est propre aux sciences et aux méditations fortes et abstraites. Son caractère est ferme et inflexible, ses passions sont fortes, plutôt égoïstes et concentrantes qu'affectueuses et expansives ; mais sa passion dominante c'est l'ambition, comme l'amour chez le sanguin. Les bilieux sont jaloux, défiants, prévoyants, dissimulés, taciturnes, d'un abord sec et brusque, d'un commerce difficile et dur. Ils sont vifs, actifs, impérieux, emportés, entêtés et opiniâtres.... Étant naturellement très impérieux et entiers, ils sont fort attachés à leur sentiment... Leur caractère sournois, sombre, taciturne, dissimulé, défiant et soupçonneux, les rend très difficiles à conduire, parce que tous ces défauts cachent et couvent toujours chez eux un germe secret d'orgueil et d'ambition. Ils sont cependant capables de beaucoup

de vertu, par leur courage et leur constance, comme ils sont capables de grands crimes. »

Un autre auteur en fait le portrait suivant : « Les gens à tempérament bilieux ont pour compagne l'arrogance et la volonté d'être toujours au-dessus des autres ; ils ne cèdent jamais, pas même à la vérité connue ; ils suivent presque toujours en tout leur ambition ; ils veulent que tout serve à les faire valoir ; ils se mettent peu en peine d'incommoder les autres, pourvu qu'ils s'arrangent eux-mêmes ; ils blâment tout ce qu'ils voient, pour paraître en savoir davantage. Si néanmoins ils trouvent une forte résistance, ils cèdent ; il suffit de les abattre pour qu'ils ne puissent plus opérer. Ils se louent sans cesse, racontant volontiers leurs propres évènements, exagérant leur habileté, présumant de leurs forces, parlant beaucoup, interrompant les autres pour n'avoir pas l'ennui de les écouter, se moquant de ceux qui sont au-dessus d'eux, désirant toujours être distingués ; mentant, parlant à double sens, aussi faciles à reprendre les autres qu'à ne pas souffrir d'être repris et encore moins d'être corrigés, accoutumés qu'ils sont à couvrir leurs fautes et à se cacher : ce sont là et beaucoup d'autres, les défauts des tempéraments bilieux, qui se corrigent ensuite par la grâce et les soins d'un sage directeur, mais qui ont besoin d'un bras fort pour les bien guider. »

Voyons maintenant la manière dont un confesseur doit se conduire avec les gens à tempérament bilieux, pour les bien diriger. Il y a ici deux choses à considérer, les maximes qu'il faut leur inculquer et la manière

de les leur présenter ou de traiter avec eux. Quant aux maximes qu'il faut leur inculquer, on doit, avant tout, lorsqu'ils commencent à se tourner vers Dieu, leur inspirer l'amour de la vertu, car une fois qu'ils en auront goûté les charmes et la douceur, aucun sacrifice ne leur coûtera pour la pratiquer : comme ils sont doués d'un caractère ferme et inflexible, ils montrent dans l'exécution de leurs désirs une constance à toute épreuve : aucun revers, aucun obstacle ne rebute leur invincible persévérance, qui est ordinairement couronnée de succès. Si l'on est assez heureux pour les faire entrer dans la voie de l'humilité chrétienne, ils peuvent parvenir en très peu de temps à un haut degré de vertu et de sainteté. Une fois qu'ils ont goûté les voies de Dieu et qu'ils y sont entrés, comme ils mettent une ardeur extrême dans ce qu'ils font, il faut leur recommander avec grand soin de faire extérieurement toutes choses avec beaucoup de modération, étudiant leurs paroles et leurs actions, et de veiller à ce que les opérations de leur intérieur se fassent sans chaleur et avec toute la paix et toute la tranquillité imaginables. Cette modération, cette paix, cette tranquillité seront comme une eau répandue sur l'ardeur bilieuse de leur tempérament, qui pourrait les porter à une ferveur indiscrete, si elle n'était pas modérée.

Si l'oraison doit être recommandée à tout le monde, elle doit l'être surtout à ces personnes ; car il n'est point d'exercice plus capable de tempérer la fougue d'un tempérament bilieux : c'est dans le temps de l'oraison que l'Esprit-Saint fait couler la paix et le calme dans

l'ame et modère le tempérament le plus agité. Il est également très utile d'inspirer souvent à ces esprits ardens et souvent emportés les maximes de la douceur chrétienne ; et pour cela, il faut leur mettre devant les yeux la douceur ineffable de Jésus, les porter à contempler souvent l'aimable simplicité de son enfance, la bonté et la douceur de ses conversations, la suavité de ses mœurs et sa divine modestie. Ce tableau est très capable de leur communiquer de douces impressions, puisqu'il est naturel qu'on prenne l'esprit du modèle que l'on contemple. Il importe aussi de recommander à ces personnes de s'abstenir de toute dispute dans les conversations, de ne prendre feu à quoi que ce soit et de s'accoutumer à ne point contredire les sentiments des autres dans les choses indifférentes. Par cette manière d'agir, la bile de leur tempérament, n'ayant plus occasion de faire ses sorties, perdra sa chaleur avec le temps, se ralentira et pourra à la fin s'éteindre. Par le même principe, il est à propos que ces personnes ne fréquentent que celles qui ont des mœurs douces, fuyant, autant que le comportent la prudence et la charité, les personnes colériques et impétueuses ; car, comme la conversation des gens bilieux et emportés communique facilement aux autres leur feu et leur emportement, de même, la conversation des personnes qui ont l'esprit doux, pacifique, inspire insensiblement le même esprit à ceux qui les fréquentent.

Il est d'expérience que ces personnes, une fois animées de zèle et de ferveur pour leur sanctification, s'impatientent facilement contre elles-mêmes, quand elles

tombent dans quelque faute, et se découragent ; c'est pourquoi le confesseur doit instamment leur recommander de ne point se décourager quand il leur arrive de faire quelque échappée de leur humeur violente, malgré leur résolution, mais d'être, dans ces circonstances, fort douces à elles-mêmes, de compatir à leur faiblesse et de conserver la paix intérieure, s'humiliant autant qu'il est possible en reconnaissant leur faute devant le Seigneur, et formant de nouveau le propos de se surmonter. Par là, l'aigreur de leur esprit se tournera toute en douceur :

Quant à la manière dont le confesseur doit traiter avec les personnes d'un tempérament bilieux, pour réussir dans leur direction, elle doit être pleine d'une douceur qui se manifeste non seulement dans les choses qu'il leur dit, mais encore dans le ton de voix qui les accompagne, afin que son exemple opère ce que souvent il n'obtiendrait pas par ses paroles : ne laissant jamais rien sortir de sa bouche qui ne respire la douceur, la bonté, il adoucira par là leur bile, leur humeur, et ne leur inspirera que des pensées de paix ; et par ce moyen il se défendra lui-même de toute mauvaise humeur à leur égard et de toute précipitation ; car il est bien difficile que lorsqu'un pénitent parle avec aigreur et un esprit emporté, le confesseur ne sorte de lui-même et ne s'impatiente, s'il n'est sans cesse sur ses gardes.

Comme ces caractères bilieux, une fois tournés vers le bien, ont, pour l'ordinaire, beaucoup de ferveur, il ne faut jamais les trop presser pour les animer à la piété ;